

## Culture

### Al Kamandjati, ou l'enfant de la pierre et du violon

De notre envoyée spéciale en Palestine **Souad BEN SLIMANE**

*Lors de notre séjour à Ramallah, à l'occasion des Journées Al Manara du théâtre international, l'équipe d'Al Kasaba (le théâtre initiateur de cette manifestation) nous a emmenés faire un tour à " Ramallah Taht ", la vieille ville...*

*Il faisait très beau ce jour-là. Les petites maisons construites en pierre blanche ouvraient leurs portes pour laisser entrer enfin les premiers rayons de soleil après les dures journées d'hiver... Les femmes s'affairaient dans leur ménage quotidien et les enfants, en jouant, mélangeaient leurs cris à ceux des pigeons, habitués de ces ruelles onduleuses, ornées de plantes vertes et de géranium...L'atmosphère était estivale, on se croirait à proximité de la mer...*

*Arrivés à destination, nous nous arrêtons, émerveillée, devant cette énorme porte de fer cloutée : c'était l'entrée d'un centre de formation musicale appelé Al Kamandjati.*

*A notre grande surprise, on nous apprend que le fondateur de ces lieux n'est autre que Ramzi Abou Radhouane, celui dont le portrait a fait le tour du monde entier, et figure encore dans les génériques de certaines chaînes de news arabes. Il s'agit de cet enfant de huit ans qui, en 1987, lors de la première Intifadha, jetait des pierres sur des soldats israéliens, près de chez lui au camp de réfugiés d'Al Amari.*

*Aujourd'hui, Ramzi a la trentaine, il est virtuose de l'alto et formateur. Mais pour rien au monde il n'abandonnera la pierre, son arme, cet autre moyen d'expression...*

Dans le patio d'Al Kamandjati, deux adolescentes s'exercent à la flûte avant de rejoindre leurs camarades dans la salle d'à côté...Des garçons sortent du cours en échangeant leur feed-back sur la leçon de piano...D'autres arrivent, arborant leurs instruments comme une griffe...

En attendant Ramzi, nous nous promenons dans le centre. Il y a les bureaux, les salles de répétition, et ces escaliers qui mènent à l'étage et à la terrasse utilisée comme un espace de concert en plein air. Le tout est conçu dans le même style : pierre blanche, portes de fer, des violons minuscules en accessoires de décoration et des étuis d'instruments en guise de vases et bacs à fleurs....

Abou Radhouane nous rejoint enfin. Il s'excuse du retard dû aux préparations de son voyage le lendemain pour l'Europe, et nous offre un thé à la menthe...

L'entretien commence sur un fond de percussions et de violons.

Le musicien nous apprend qu'il est issu d'une famille pauvre et que, enfant, il travaillait déjà en vendant des journaux pour aider ses grands-parents qui le prenaient en charge.

Un jour, les Israéliens sont entrés dans le camp pour tout détruire et tout fermer. Se sentant menacés, et n'imaginant pas de vivre sans leur champ, terrain de jeu et de rencontres avec les petits animaux, Ramzi et ses copains ne trouvent d'autre moyen que la pierre pour exprimer leur colère.

" Au début ce n'était qu'un réflexe. Mais lorsque nous nous sommes rendus compte que la pierre était notre seule arme, nous avons commencé à réfléchir sur les moyens de son utilisation. Nous la taillions pour en améliorer la portée...Ensuite, nous avons appris à cibler... " Dans son combat, le petit Ramzi a quand même reçu une balle dans le bras.

" Ce n'était pas très grave, mais mes copains étaient tous blessés ".

Les enfants de la pierre se sont par la suite multipliés, Ramzi avait des bandes de copains partout, ils se passaient le mot pour casser telle ou telle voiture du colon et empêcher tel ou tel soldat de s'introduire dans leur camp.

Pris sur le vif

Elle s'appelait Nahil. Elle avait son âge et il en était éperdument amoureux. Un jour, il a décidé de lui parler. Cette fois, ça y est, il allait lui parler...Elle traversait le camp pour aller à la boulangerie, emportant sur sa tête un plateau de pâte. Soudain, Nahil tomba. Son sang a vite fait de gicler. Elle venait de recevoir une balle sur le front à bout portant. Ramzi a tenté de la réanimer, en vain...Il prit la première pierre à sa portée et courut derrière le "sniper". Ce dernier, voyant la colère dans les yeux de l'enfant, prit peur et s'enfuit, abandonnant son casque qui balançait sur le sol...

La fameuse photo qui a fait le tour du monde et dont nous avons parlé plus haut, a été prise sur le vif, à ce moment-là, après l'assassinat de Nahil.

Depuis, Ramzi était devenu " wanted ".

" Je jouais à cache-cache avec les soldats. Mais jamais ils n'ont réussi à m'attraper en pleine

action " .

Mais le lanceur de pierres n'oubliera jamais cette image, celle de son premier amour victime de l'atrocité d'un colon qui n'hésite pas à tuer des enfants.

Ramzi fait vite d'appivoiser sa colère, en intégrant un atelier de musique, puis le Conservatoire national Edward Saïd.

Et c'est parti, le petit vendeur de journaux devint musicien. Mieux encore, on dit que c'est un génie de la musique. En un mois d'apprentissage, il a fait un solo au piano. Il n'avait que 16 ans. Plus tard, il eut l'opportunité de poursuivre et de terminer ses études d'alto au Conservatoire national de la région d'Angers en France. Entre-temps, il créa l'Association Al Kamandjati pour répandre la musique en Palestine. En 2007, il enseigna la musique à des enfants de camps de réfugiés, villages et villes des territoires occupés et du Liban.

" Personne ne croyait à ce projet dont je rêvais depuis que j'étais à Angers ", avoue le musicien. Pour ramasser de l'argent et financer les démarches administratives, il a dû créer un festival à Angers. En 2003, il a organisé des concerts avec ses amis musiciens européens dans les camps de réfugiés. " On cherchait des talents parmi des milliers d'enfants à qui on faisait essayer les instruments...On a joué au passage de Calendia, puis sous le mur d'Abudis...Tout cela a été filmé et c'est ainsi que nous avons réussi à convaincre les éventuels pourvoyeurs de fonds ".

Al Kamandjati de Ramallah Taht était une ancienne maison délabrée, c'est l'association palestinienne " Riwak " de sauvegarde du patrimoine qui a pris en charge le réaménagement en la transformant en un magnifique centre de formation. 90% des élèves de Ramallah, Jénine, Dir Ghassana, des camps de réfugiés Al Amari, Kalendia, Jalazon, Chetila, Borj Al Barajneh et Rachidia du Liban y étudient la musique gratuitement.

Les 10 autres payent 25% de leur scolarité et ont une bourse.

Entre-temps, Ramzi Abou Radhouane compose pour sa troupe " Dal'Ouna " qui raconte toute la passion et toute la patience des Palestiniens.

**S.B.S.**